

APPENDICE

Nous ajoutons quelques documents qui feront mieux voir l'aura de mystère, d'espérance sociale et religieuse qui mandorle nos héros.

La correspondance - surtout celle qui n'espère pas l'édition - est encore le meilleur témoin des êtres, des choses, des idées. Elle restitue, à la date, dans sa vérité première l'atmosphère régnante.

Nous aurions voulu tout publier, une sélection s'imposait. Nous l'arrêtons à une lettre du frère Antonin et à trois épîtres de Louis de Veyrières; tous deux gravitant autour de la stigmatisée de Fontet : Berguille, et du "futur pape", le P. de Bray. Une lettre du curé d'Etrépany est bien typique de l'esprit du clergé de l'époque. Ces documents nous ont été communiqués par le regretté Me Paul Gaudillière (1). Les trois dernières lettres, dont deux de Julie Thibault valant par leur pittoresque de la relation exacte de sa particulière mission. La troisième lettre, de Nathalie Blanchet à J.K. Huysmans, vient en conclusion. Les trois épîtres gisent dans le Fonds Lambert.

Tous les textes cités et ceux qui vont l'être sont tous inédits, et la plupart inconnus des chercheurs. Nous n'avons pas répété à chaque page : inédit, ceci s'entend pour tout le dossier.



Ce présent travail n'est pas en marge de nos recherches des "sources mystiques de la Beauté".

Nous ramassons tous les fils d'Ariane né-

(1) Voir A Rebours N° 4

gligés par les chercheurs, souvent ils mènent loin. A suivre le fil Nathalie Blanchet, à peine indiqué par Pierre Lambert et celui de Maria Martin, tout à fait inconnu, nous débouchons sur un carrefour de routes politiques, religieuses, artistiques.

Politiques : nos héros attendent le Grand Monarque comme d'autres en même temps attendent la Grande Libération Sociale par la guerre des classes et le phalanstère universel.

Religieuses : nos héros et les autres guettent une révélation transcendante, explication définitive du monde, donnant son sens global à la vie.

Artistiques : Ils recherchent l'Harmonie immanente, quête esthétique s'il en est, au sein des sectes, des sociétés secrètes, de l'occultisme et de la magie, là sont : les Guaita, Roca, Wirth, les Dr Johannès et le trouble chanoine Docre, face noire du même.

L'intelligentsia entière est troublée par l'angoissant problème, y compris ceux qui ferment leurs contrevents au merveilleux : naturalistes et réalistes de tous poils.

L'Art n'est pas pour les Péladan, Huysmans, Guaita ou Nathalie Blanchet, un aimable dilettantisme, une source d'émotion factice, l'Art est pour eux et leurs confrères l'outil percutant qui perce le mystère opaque qui nous noie dans ses fuligineuses brumes.



Notre enquête nous a poussés dans les archives, et lâchés "sur le terrain" comme dit le savant ethnologue.

Nous avons été impressionnés par tout ce que peut conserver la mémoire collective. L'apparement oublié n'est qu'oblitéré et non aboli, un simple fait remonte à la surface le dépôt des mémoires.

Nous nous sommes rendus dans deux différents lieux de tradition : à Saint-Gengoux, petite ville d'un millier d'habitants, et à Châlons-sur-Marne, cent fois plus peuplée. Les conclusions sont diamétralement opposées dans les deux cas.

A Saint-Gengoux, les faits que nous évoquons sont vieux d'un siècle, et pourtant le souvenir y est resté vivace. Dépouillée de sa fantaisie obligatoire, d'immanquables ajouts pittoresques, la mémoire collective est sûre. Confrontée avec les lettres de Julie Thibault et celles de l'abbé Boullan - relation au jour le jour - la mémoire est exacte. Par contre, les archives imprimées et manuscrites sont indéniables. Par exemple, les minutes paroissiales se sont envolées avec la bibliothèque d'un ancien prêtre du lieu que les héritiers insouciants et pressés déménagèrent Dieu sait où.

Nous invitons à ne rien écrire sans avoir humé l'air respiré jadis, sans avoir scruté le décor du drame ou de la comédie à écrire, à compter qu'il n'ait pas trop souffert des temps modernes. Nous invitons à questionner sur place les témoins, ou à défaut, au second degré, ceux qui les ont entendus. Alors tout le mystère se déchire comme si le lieu avait secrété l'événement.

Nous avons positivement vécu les hésitations et les emballements de Melle Blanchet pour la doctrine mystico-politique, prophétisant les retours légitimes inéluctables, pour la doctrine mystico-poétique, nivelant la frontière entre nature et surnature, entre vivant et mort dans le lien fort de la communion des saints. Nous avons participé à ses émois à lire ses poèmes - pas toujours à la mesure de l'intention - et son courrier où elle met son cœur à nu.

Nous en appelons à tous les contempteurs du passé, ne nivelez qu'à bon escient, on a besoin de ses vestiges pour rendre à la réalité son existence sensible.

Conserver les vénérables traces du passé n'est pas seulement chercher refuge dans un monde aboli, gaver son goût d'exotisme dans le temps, c'est aussi et surtout, ne l'oubliez jamais, jeter un défi à la mort.

Saint-Gengoux n'est pas une ville musée, mais une ville à pieuse mémoire. Châlons-sur-Marne par contre est amnésique, ses habitants sont sans passé; une néo-ville vivant au jour le jour. Les habitats de notre héroïne Maria ont disparu sous la pioche urbaniste ou pire sont "rénovés". Les notaires ont succédé à de négligeants prédécesseurs pour qui l'acte réglé devenait par ce fait inintéressant. Les vieux, meublent les hospices, confortables salles d'attente. N'interrogez personne sur l'hier de sa ville, il l'ignore. Les couches de populations, en cent ans, se sont bousculées, recouvertes, exilées les unes dans l'oubli - seconde mort pire que la première - d'autres dans les ailleurs, comme si les grandes voies routières qui s'y croisent et les chemins ferrés avaient tout emporté... loin.

Mais ici, les Archives sont bonnes, bien tenues. Chaque vieil habitant y a sa vie soigneusement consignée. Avec un peu de patience et de l'imagination, on peut reconstituer pièce par pièce le Châlonnais d'il y a cent ans.

On a l'impression que l'écriture remplace la parole; ce qu'on a crainte d'oublier on l'inscrit. Nos civilisations deviennent cela. Plus rien dans la parole n'a d'importance puisque l'image se fixe dans la machine, que l'imprimerie met en boîte un peu de pensée. La parole donnée n'est plus reçue. Tout mot est vain, toute conversation, tout échange, futilités, futilités.

Peu à peu, l'être donne son intelligence, sa mémoire, sa raison à l'ordinateur qui mange sa substance. La machine ne peut exister sans prendre son énergie à quelque source, il lui faut s'alimenter, elle se nourrit de nos mémoi-

res collectives, de nos raisons ancestrales, ses engrenages se repaissent de nos âmes.

Nous incitons à résister.

C'est une résistance majeure que de consigner la parole de l'âme vivante d'un passé.



St Georges

Dans les lettres suivantes, nous avons respecté, la syntaxe des scripteurs, nous avons rectifié l'orthographe de Julie Thibault en essayant de dénaturer le moins possible le sel de ses expressions imagées.

Lettre du frère Antonin de Fontet à N. Blanchet

Fontet, 11 février 1875

Mademoiselle,

Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre du 6 courant par laquelle vous me demandez des renseignements sur Berguille.

Cette pauvre femme subit dans ce moment-ci une bien grande épreuve. En voyant que ses prédictions ne se sont pas réalisées à l'époque fixée, M. le curé de Fontet lui refuse l'absolution et lui a défendu de recevoir personne, le vendredi, chez elle, et de parler plus des apparitions. Elle s'est soumise à tout avec une humilité et une résignation admirables.

Vers le premier de l'an, elle a reçu en effet, une lettre de l'abbé Boullan qu'elle m'a montrée, mais elle ne m'a pas dit si la Ste Vierge lui avait dit quelque chose à ce sujet. D'ailleurs elle a défense de parler. Si plus tard, elle pouvait me dire quelque chose, je vous en donnerai immédiatement connaissance.

A la fin du mois de décembre dernier, Berguille est allée réellement à Paris pour porter à Mac-Mahon un message secret de la part de la Ste Vierge. Le maréchal lui avait promis une audience pour le samedi, 2 janvier; mais comme elle avait ordre de remplir sa mission avant la fin de l'année 74, elle a transmis son message par écrit avant de repartir de Paris. M. le comte d'E... qui l'accompagnait dans ce voyage lui a servi de secrétaire. On a su que Mac-Mahon avait été très frappé de cette communication, mais il n'y a pas répondu.

Tout ce qu'on dit de plus, Mademoiselle, au sujet du voyage de Berguille à Paris, est faux; car personne ne sait en quoi consistait ce message, et je suis certain que le comte d'E...

que je connais particulièrement n'en a donné connaissance à personne.

La stigmatisation du vendredi et les apparitions continuent toujours, comme par le passé. La Ste Vierge a bien consolé Berg. dans ses épreuves; elle lui a donné toutes les explications désirables sur la non-réalisation des prédictions; mais elle ne peut rien faire connaître.

Je ne suis pas étonné du langage de M. Deville : il paraît qu'il est en relation directe avec une autre voyante dont les prédictions sont tout à fait opposées à celles de Berguille. Quant au P. de Bray, je puis affirmer qu'il a toujours la même croyance.

Daignez agréer, Mademoiselle, la nouvelle expression de mes sentiments respectueux et dévoués en N.S.

Frère Antonin

P.S. Bien merci des prières que vous avez bien voulu m'envoyer : elles sont magnifiques.



3

18 juillet 1883

Mademoiselle,

En me demandant ce que je sais du P. de Bray, c'est toute une histoire à faire, quand la T. Ste Vierge a voulu qu'il se fit jésuite, il paraît qu'elle lui a dit qu'il en sortirait à une époque fixée. Il faut bien reconnaître que les jésuites sont ennemis du surnaturel, en général. Le clergé actuel est de même. Les extatiques, toujours en général, sont malmenées par le clergé. Le P. de Bray qui a une existence fort extraordinaire et dont l'intelligence a peut-être un peu baissée, soit pour le mettre dans l'abjection et le mépris public, soit par suite de douleurs fortes et fréquentes, a eu des révélations et a été doué merveilleusement, paraît-il; on lui attribue des miracles; comme ambassadeur de la T. Ste Vierge, il allait guérir des malades désespérés, il entraît sans être aperçu, et disait à la personne malade de se lever; puis il disparaissait.

On en a fait une enquête dans la maison même; nul ne l'avait vu ni entrer ni sortir; on a télégraphié à Toulouse, où il allait alors, et on a répondu qu'il n'avait pas quitté Toulouse. Une dame, dont la fille a été ainsi guérie, ne pouvant le remercier, ne sachant où le trouver a publié un récit de cette guérison. Il faut donc attendre pour juger le P. de Bray; les saints ont toujours été persécutés, surtout par leurs supérieurs. Je vous ai dit qu'il était lié avec une extatique, Berguille de Fontet, près de La Réole, elle a annoncé qu'il serait pape. C'est bien fort, direz-vous! je le sais; mais attendons. J'ai déjà assisté à 7 extases de cette femme; je l'ai étudiée autant que possible. Un prêtre de beaucoup de talent et de

mérite, a passé un an à l'étudier, il a été témoin de faits extraordinaires; il a publié un mémoire (1) très savant et très curieux; ce prêtre est un ami d'un frère de Léon XIII, et il paraît que son ouvrage a été apprécié à Rome.

La dernière fois que j'ai vu l'abbé Boullan, c'est à Lourdes; il était estimé des Pères de Lourdes, et sa somnambule, Louise Bardy, était avec lui, placée chez des religieuses; mais la journée ils étaient ensemble; il se conduisit avec moi, sans motif, d'une façon si étrange que je voulus partir sans le revoir, bien que Louise Bardy vint, pendant la messe, me dire qu'il voulait me parler. Plus tard, j'ai su par Berguille qu'il était allé à La Réole avec Louise Bardy; de là, il avait envoyé celle-ci à Fontet pour y voir Berguille.

Je tiens les faits qui suivent de Berguille et d'une de ses amies, originaire de Beaulieu qui était présente. Louise Bardy portait à Berguille une médaille de N.D. de Lourdes; Berguille la prit et ne pouvait la tenir dans sa main, tant il y avait quelque chose d'extraordinaire; elle la porta à son confesseur qui la bénit, et Berguille put alors la garder. Le fait est qu'elle avait été magnétisée par l'abbé Boullan, qui est un grand magnétiseur, si même il n'est que cela.

Louise Bardy, soit pour faire parler Berguille, soit qu'elle fut poussée malgré elle à se faire connaître, lui dit :

- Je suis comme vous, j'ai un démon à mon service, il fait ce que je veux, j'ai tout l'argent que je veux; il me suit partout; et tenez le voilà! -

Berguille vous pensez bien, la reçut selon

(1) Etude des manifestations surnaturelles au XIXe siècle. Les Evénements de Fontet d'après les principes de St-Thomas par l'abbé Daurelle du diocèse de Mende, Imprimerie de Rome, 1878.

qu'elle le méritait. La même compatriote, amie de Berguille, m'a raconté une autre histoire de l'abbé Boullan, qui m'explique sa haine contre le P. de Bray.

Celui-ci était en effet, chez Mme Desperriers de Lagelouse, qui l'avait recueilli par pure bonté. Cette dame, qui était dans un état de santé déplorable, et qui avait pris à la lettre ce que l'abbé Boullan disait dans Les Annales de la Sainteté de sa science à étudier depuis vingt ans les faits diaboliques, l'avait fait venir chez elle.

Or, un matin, pendant qu'il disait la messe, le P. de Bray qui y assistait, sentit une fort mauvaise odeur et finit par comprendre qu'elle venait de l'abbé Boullan et indiquait le triste état de son âme, et fit si bien que Mme Desperriers congédia le susdit abbé. Il paraît que celui-ci, furieux, dit à cette dame qu'elle avait une maladie dont elle ne guérirait pas. Elle est morte, en effet.

Ici, je perds la trace du P. de Bray; j'ai su qu'il était resté caché à Bordeaux chez Mme Gibert, je crois; une amie de Fontet. Ayant été découvert, il fut obligé de quitter la France pour aller en Autriche, ou plutôt en Belgique. C'est de là qu'il est rentré en France, l'an dernier; il a été s'établir à Toulouse, l'archevêque lui ayant permis de dire la messe. Il fait ce qu'il peut pour vivre inconnu; il est toujours souffrant. L'éther ne pourrait guère lui monter au cerveau; je vois presque tous les jours, un homme qui use et abuse de l'éther pour combattre une maladie de foie et sa raison n'est nullement atteinte. - Attendez quelques temps encore pour juger le P. de Bray.

Quant à l'abbé Boullan je vous l'abandonne; il m'a été dit qu'il avait besoin de prières; j'espère qu'il reviendra et sera sauvé, voilà tout!

Ma femme est très affairée à Pau, avec deux

enfants malades, et étant sur le point de partir, elle a à s'occuper de ce départ, de régle-
ments d'affaires etc..

Elle va à Paris, mais pour y conduire sa
fille à un spécialiste; presque tous ses pa-
rents ont quitté Paris, elle y restera le moins
possible, et les gens pieux sont rares.

Mon respect à Mme votre mère,

Votre bien dévoué serviteur,

Louis de Veyrières

Veillez brûler ma lettre.

Les Annales de la Sainteté ont publié des
faits extraordinaires du P. de Bray, et cela
émanait de l'abbé curé aumônier du comte de
Chambord. (confidentiel).



La Grasse - Leroy

Lettre de Louis de Veyrières à N. Blanchet

23 janvier 1886

Mademoiselle,

Vous avez dû recevoir Les Annales du Surna-
turel et le Purgatoire. Les deux numéros sont
assez intéressants (1).

M. Péladan m'a écrit que les extatiques di-
sent que les grands événements auront lieu cet-
te année. Je ne sais qu'en dire. Il me tarde
pourtant de sortir de cette république et de
tout ce qui s'ensuit.- Mes maux n'auront d'al-
lègement qu'après la grande crise, et je crois
que vous aurez le même sort. Vous devez voir
que vous n'auriez pu humainement parlant, ré-
sister à toutes vos maladies; il y a donc du
surnaturel, tout cela finira, et votre récom-
pense un jour sera grande.

La grande affaire, pour vous, c'est de ne
pas amoindrir le résultat. Du reste, de quoi
vous plaindriez-vous ? c'est vous qui avez de-
mandé ce que vous avez eu ? (2). Était-ce té-
mérité de votre part ? Je ne puis décider cette
question, mais Dieu vous a accordé ce que vous
avez demandé, et il n'a pas entendu vous faire
supporter plus que vous ne pouviez.

Quant à la mort de M. votre père, d'après
ce que vous m'avez dit, il avait à payer pour
son propre compte; il est sauvé; n'est-ce pas
une grâce énorme ? L'aurait-il été si vous n'
aviez souffert comme vous l'avez fait ?

(1) Louis-Adrien Péladan, père de Joséphin, né
le 8.9.1815, décédé le 7.3.1890 à Nîmes.

(2) demandé à tenir compagnie à N.S. dans ses
souffrances de la nuit qu'il passa la veille de
sa mort au milieu des insultes et des coups.
(Note de la main de Nathalie).

Donc, ce qui est arrivé n'a pu lui nuire, et il en sera de même pour l'autre personne.

Je suis aussi menacé de ruine et il m'a été ordonné de laisser faire mes ennemis, parce qu'ils n'auront pas le triomphe; mais, comme je vous l'ai dit, il faut que les grands événements aient eu lieu.

L'abbé Boullan, se gardera bien de m'adresser sa prétendue femme apostolique; j'en ai eu assez avec Louise Bardy, sa prétendue extatique. On m'a écrit qu'il passait à Lyon pour s'occuper de maléfices, et maintenant je l'en crois capable.

Quant à Mme Lansier, du moment qu'elle a été en relations continues avec ce malheureux, je ne puis croire qu'elle soit dans la bonne voie, si même elle y a jamais été. L'abbé Boullan m'a dit, il y a déjà plusieurs années, qu'elle était dans une maison de santé, et, paraît-il, n'ayant pas sa tête. Il faut ne plus penser à elle que pour prier afin que Dieu la ramène ainsi que son malheureux conducteur. Le curé de Loches ne serait pas probablement une personne propre à donner des renseignements; il aurait peur de se compromettre. Un curé de Mélanie de la Salette, ne m'a-t-il pas écrit que le secret de la Salette était un factum.

Je vous rends votre lettre; mais je me dis et je vous demande si, pour l'utilité publique, vous ne feriez pas bien de rédiger une notice sur tous les faits d'obsession et de ce qui concerne les âmes du purgatoire, sans vous nommer, ni sans désigner personne. Le Purgatoire serait peut-être heureux de reproduire cette notice, mais gratuitement, car M. Boisieux n'est point à l'aise, vous pourriez la lui envoyer; si vous le voulez, je servirai d'intermédiaire, étant en relation avec lui depuis longtemps. On pourrait voir avec Péladan qui est un de mes anciens amis. Examinez.

.....
Louis de Veyrières

Lettre de Louis de Veyrières à N. Blanchet

15 avril 1888

Mademoiselle,

J'étais inquiet de n'avoir pas de vos nouvelles; mais j'étais loin de me douter de la triste mort que vous m'annoncez; je dis triste, au point de vue humain; car ce que vous m'en dites, doit vous remplir de consolation, surtout en voyant que vos longues souffrances reçoivent de la sorte un bon acompte de récompense.

Je vous remercie cordialement de votre beau et bon livre; l'imprimerie Mame se trouve à la hauteur des bonnes inspirations de l'ouvrage. La T. Ste Vierge avait bien dit à Berguille que vous pourriez encore travailler pour la gloire de Dieu.

La prétendue extatique de Chartres vient d'être condamnée publiquement par son évêque, après l'avoir été en particulier; mais elle n'avait pas voulu tenir compte de ce premier avertissement. Je me méfiais d'elle, surtout à cause de Naundorff. Notez que Péladan, qui est partisan de celui-ci, trouvait qu'elle allait trop loin en disant que Naundorff était l'homme de l'avenir, un des hommes, dit-il, oui.

Il y a une autre prétendue extatique signalée par Marie-Julie (1); elle a dit son nom, mais on ne la connaît pas. Vous savez que le comte de Cisse est pour Richemond; Amédée Nicolas, ce grand défenseur de la Salette, qui a été choisi par Léon XIII pour cette défense, était aussi pour Richemond, avec l'extatique de Nederbroon, vous voyez par là combien il faut être en garde, même contre les bons. Ma-

(1) Marie-Julie Jahenny (1850-1941), extatique de Blain.

ximin, à Lyon, tourna le dos à Richemond.

Je suis plutôt pour Grouy-l'Hôpital, qui n'admet pas de descendant de Louis XVII. Il a été défendu à Berguille de parler de Naundorff. Celle-ci va mieux, mais ne se lève pas encore.

En 1885, la date de 1888 m'avait été montrée; puis peu d'instant après, celle du 30 mars me fut encore indiquée. Je fais vérifier par Fontet ce qui me concerne; or, le 30 mars 1888 même, le vendredi Saint, Notre-Seigneur a bien voulu dire à Berguille que cette date était réelle, qu'elle m'était personnelle et qu'elle était en ma faveur. Cependant, je ne sais rien encore, si c'était une grâce temporelle, je la connaîtrais déjà, probablement.

Le 23 juin 1884, après 10 h. du soir, m'étant couché, et ma servante étant dans son lit, à l'autre extrémité éloignée, j'ai entendu de véritables revenants, parlant et marchant, essayant d'ouvrir la porte du corridor de ma chambre, laquelle était verrouillée; au même instant, je les ai entendus dans la chambre à côté; or, la fenêtre était fermée. Je suis allé immédiatement faire une revue; je n'ai rien trouvé. J'ai fait demander aussi à Fontet ce que cela signifiait; Notre-Seigneur a bien voulu dire aussi de ne pas m'en inquiéter, que c'était une bonne chose. Je n'ai rien appris depuis. Était-ce le malheureux Boullan qui était forcé de venir détruire son ouvrage ?

Je pourrais faire d'autres citations mais je m'arrête.

J'écrirai cette semaine pour demander des nouvelles de l'âme de votre ami et parent sans doute. Seulement, je vous dirai qu'on n'obtient guère plus de réponses. Dans une extase Berguille a prié pour moi tout haut, avec ardeur, et n'a rien obtenu, depuis le vendredi Saint. Ma correspondante m'est très dévouée, et va souvent à Fontet.

.....
Louis de Veyrières

Lettre de l'abbé Emile Bouilly, curé d'Étrepagny à N. Blanchet

16 mars 1887

Pauvre amie,

Que je vous plains pour tant de souffrances continues et presque désespérantes et demain jeudi c'est de tout coeur que je vous recommanderai à de très saintes âmes, les religieuses dominicaines d'Étrepagny! Vous ai-je parlé d'elles ?

J'en ai eu plusieurs fois la pensée depuis que vous m'avez écrit la blanche apparition d'une soeur de leur ordre au milieu de vos encoignes extrêmes. Moi, j'ai parlé de vous à la supérieure générale qui précisément m'a dit vous avoir eue pour élève lorsque vous aviez près de 20 ans. Elle m'a redit votre immense talent poétique, votre foi profonde et vos épreuves inénarrables. Ces Dames ne peuvent que prier pour vous avec l'affection la plus maternelle.

Oh! non, certes elles ne vous croient point abandonner à la puissance des démons. Dieu ne leur laisse à eux que la puissance de persécution pour un temps et s'ils l'exercent sur vous en proportion de votre foi indomptable, c'est pour ajouter de plus brillants fleurons à votre immortelle couronne. Je vous écris sous l'oeil et devant l'image de notre bon St-Joseph de qui nous allons célébrer sa fête si pleines de consolations. Allez à lui par le coeur comme vous y êtes allée déjà beaucoup mieux que nous tous.

Votre si précieux petit livre en son honneur atteste la délicatesse et la grandeur de votre piété filiale. Soyez mille fois bénie pour la gloire que vous avez su procurer à un tel saint si terrible aux démons. Lui qui a connu toutes les détresses, quel miracle ne ferait-il point

samedi pour vous et votre pauvre bonne mère.

L'affreux Boullan serait donc sorti de prison et de Paris pour revenir vers vous et aux environs de Lyon ? Si vous saviez tout le mal qu'il a fait à Mme Déville de Triel soeur de père (?) de la reine Victoria et morte récemment.. Ce prêtre défroqué est livré au vintrasisme, c'est le génie malfaisant incarné. Pourquoi s'acharnerait-il tant après ce garçon pharmacien déjà si victime des plus mauvaises passions ? Dieu le protégera. Il est plus enfant prodigue que vous qui ne vous êtes jamais livrée au mal et que Dieu a tant protégée au milieu de l'erreur. Confiance. Courage et bon succès pour votre dernier manuscrit. Oui, vous guérirez cette année pour faire vos pâques (quelques mots illisibles) à venir vous consoler St-Joseph est si puissant et si bon. Nous allons lui faire violence.

Je vais écrire à M. de Cisse y qui vous a toujours voulu du bien et dont la bourse est loin d'être aussi grande que le coeur. Avez-vous reçu la brochure que je vous ai expédiée Louis XVII vengé par l'avocat Daymonaz ? (1).

Le jeune prince neveu de Charles XI, petit fils de Louis XVII. Certes le prince Auguste Jean, âgé de 15 ans, qui à la suite d'une année de pensionnat à Lourdes y a fait sa première communion. Il reçoit la plus brillante éducation avec son plus jeune frère Charles.

Je croyais vous avoir dit que jamais Naundorff n'a vu Michel Vintras ni n'a correspondu avec lui. Nous ne pouvons empêcher ses partisans de venir à nous en ce qui concerne ce point d'histoire. Mais si Naundorff en Angleterre a erré un peu de temps par suite de son défaut d'instruction religieuse et par obsession du démon qui avait tout à redouter de son avènement

(1) Répliques à l'univers. Louis XVII vengé des impostures de P. Veillot par B. Daymonaz, Librairie Internationale, 1885

sur le trône de Saint-Louis, il n'en est pas moins mort avec la foi de Louis XVI, la foi d'un second martyr et Dieu bénit de plus en plus sa descendance.

Que ne puis-je vous faire connaître davantage ces princes du Sacré-Coeur! Boullan en se faufilant parmi nous a fait l'oeuvre du démon. Mais sa brochure 2ème mémoire consécration au Sacré-Coeur de Marie qui veut être favorable à la cause de Charles XI, au prince du Sacré-Coeur a été très énergiquement flétrie par notre journal La Légitimité.

Drumont flétrit les d'Orléans, M. de Mun ne comprend pas que cette race n'a jamais rien fait pour l'Eglise et la papauté et n'a pris que la défense du protestantisme en Amérique et ailleurs et des francs-maçons et des juifs partout.

Voici le courrier. Tout respectueusement vôtre pour la vie, en J.M.J.

Emile Bouilly
curé d'Etrepagny



Saint-Gengoux ,6 octobre 1877

Bon et bien aimé Père dans l'amour des coeurs de la Sainte Trinité céleste et terrestre,

J'ai reçu votre chère lettre ce matin à St-Gengoux ou je suis arrivée hier à la tombée de la nuit. J'étais à Beaune, jeudi vers midi ou l'on ne me voyait pas partir volontiers les maîtres de cette maison sachant que j'allais à St-Gengoux sans que je le fasse connaître le sujet de mon voyage, m'ont demandé dans quelle direction je me dirigeais pour aller dans cet endroit; je leur ai dit que je devais passer à Châlon, alors ils m'ont dit que ce n'était pas le chemin le plus direct.

Ils m'ont tracé mon itinéraire par Jivry, et Buxy, y avait donc à faire 32 kilomètres par cette route de Beaune. Hier matin, il m'en restait 31 à faire, je n'espérais pas les faire avant la nuit, mais grâce à Dieu, le vent du Nord me poussait que je marchais plus vite que je ne saurais penser. Il me semblait que mes pieds ne touchaient pas le sol, vers 3 heures, il me restait 14 kilomètres et j'étais arrivée vers 5 heures et demie et sans être fatiguée. Nous nous sommes couchés vers minuit, et il était encore trop tôt pour moi.

Pendant que je causais avec Melle Blanchet qui était heureuse de m'avoir près d'elle, près de son lit où elle était couchée, nous causions des visites spirituelles, le grappin venait près de sa chambre frapper à coups redoublés, c'est à faire peur de voir de pareilles scènes, il faut vraiment des grâces spéciales de Dieu en face de pareilles épreuves. Il y a vraiment de quoi se sentir touchée de compassion pour ces pauvres soeurs.

J'ai beaucoup prié ce matin au sacrifice et

après pour demander au ciel la cessation de ses crises douloureuses, surtout pour cette soeur Marie à qui le démon donne des doses de poison à prendre. Cela donne lieu à bien des souffrances qui épuisent de plus en plus ses forces, à peine si elle peut prendre un peu de nourriture pour se soutenir.

Hier au soir, nous avons causé ensemble, je lui ai demandé si le ciel lui avait fait connaître la mission qu'elle aurait à remplir sur la terre, qu'il paraissait entrer dans les desseins de Dieu qu'elle aurait probablement une mission à remplir semblable à la mienne. Je lui ai dit que si c'était la sainte volonté de Dieu, qu'il lui rendrait la santé et la force nécessaire pour remplir cette sainte mission, et qu'il l'assisterait dans son ministère, comme je l'étais moi-même; qu'elle aurait qu'à se confier à sa sainte grâce et qu'elle ne serait pas abandonnée; qu'il veillerait chaque jour à nos besoins spirituels et temporels.

Cela paraît l'inquiéter, mais je l'ai rassurée. Je lui ai déjà parlé un peu des visites spirituelles, mais nous y reviendrons. Mais Melle Blanchet m'a très bien ouvert son coeur à ce sujet, hier soir, et elle a été très satisfaite de mes réponses à ce sujet.

Je lui ai parlé de la femme-homme et de l'homme-femme, elle n'avait pas encore entendu parler de ces choses là; cela lui paraissait bien extraordinaire. Elle m'a dit que les visites spirituelles agissaient peu sur elle, qu'elles allaient rarement au coeur. Je lui ai dit que moi presque toutes les visites que je rendais ou que je recevais allaient droit au coeur, que j'étais certaine que la personne qui les recevait en ressentait les effets.

Elle m'a demandé une explication à ce sujet que je ne lui ai pas encore donnée mais je crois que nous y reviendrons, elle me demandait que je lui fasse quelques bonnes visites pour ré-

chauffer son coeur, enfin quelque chose viendra en son temps.

Enfin quand je serai près de vous, nous causerons de tout cela. Ce sera plus facile que par lettre. Je ne sais pas le temps que je vais rester à Saint-Gengoux, j'ai besoin d'y rester quelques jours pour y prier pour le bien de tous. Je n'ai pas reçu encore de lumière pour en quitter, je ne puis donc pas vous fixer le jour où je me dirigerai vers Lyon.

Nous avons offert le sacrifice en commun avec les dames que vous connaissez et qui vous aime, puis ensuite, Melle Blanchet a fait la prière et a donné la sainte communion aux personnes qui assistent ordinairement à leur commune prière. Puis nous avons prié beaucoup ensemble, enfin elles paraissent très satisfaites de me voir au milieu d'eux. Seulement j'oubliais de vous dire que cette nuit, après que je fus couchée et que j'ai eu soufflé ma lumière, le grappin venait près de mon lit, qu'il me faisait peur, j'ai été obligée d'appeler à mon secours; ces deux demoiselles se sont relevées et elles m'ont apporté une veilleuse. Il était moins méchant, il secouait seulement la porte de ma chambre, mais la nuit il était après ces pauvres soeurs, il leur jette toute sorte de choses par la figure. Enfin, nous n'avons pas beaucoup dormi, et le jeune homme qui est à la pharmacie a dit à Melle Blanchet que ma physionomie lui était sympathique; qu'il avait confiance en moi; qu'il sentait que j'étais dans la voie du bien. Il était au lit malade quand je suis arrivée et comme on l'avait prévenu que je devais venir, il s'est levé pour me voir et pour me parler.

Enfin, je désire de tout mon coeur que mon voyage dans cet endroit ne soit pas stérile, et que je puisse avec la grâce de Dieu, et votre assistance, bon Père, et de notre bonne Mère obtiennent de bons résultats qui puissent rendre le calme à cette bénie famille qui est tant

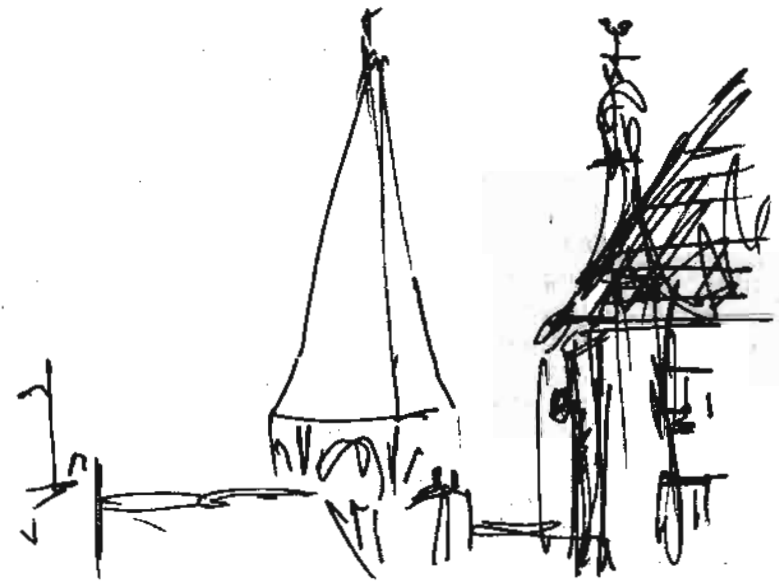
éprouvée.

Quant à nous, cher ami à mon coeur, soyons toujours unis par les liens de l'amour en Dieu qui unit nos coeurs, nos âmes et nos esprits, pauvre Marie (1) que le bon Dieu vienne à son aide par vous. Je serai heureuse si nous pouvons la soulager et la guérir. Que je rendrais avec bonheur mon action de grâce au ciel, cela me fait tant de bien quand je peux soulager celui qui souffre. Oh! que mon coeur aime.

Bénissez-nous, cher Père et ami, comme je demande à la sainte Trinité céleste qu'il vous bénisse comme je vous bénis moi-même et tous nos frères et soeurs qui sont en nous. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Bien des compliments de ma part à tous nos frères et soeurs du Carmel, votre fille qui vous embrasse.

Marie-Joséphine



(1) Maria Martin

Lettre de Julie Thibault à Boullan

J.M.J.

Quis ut Deus!

Saint-Gengoux, 9 octobre 1877

Bon et bien aimé Père dans l'amour des coeurs de la sainte Trinité céleste et terrestre aimé et béni du Seigneur,

J'ai reçu vos bonnes lettres auxquelles je m'empresse de répondre, afin de vous faire connaître le jour fixé par le ciel de notre départ de Saint-Gengoux qui est fixé à jeudi prochain. Nous devons prendre le train de six heures du matin, ou plutôt je me trompe, nous partons par la voiture de six heures et nous prenons le train qui, je crois, arrive à une heure de l'après-midi à Lyon.

Depuis le petit séjour que je fais à Saint-Gengoux, j'ai été témoin de bien des choses surnaturelles de la part du Seigneur, et du démon qui ne pense qu'à faire des tours de passe-passe. Je dois vous dire qu'hier au soir, j'étais heureuse de voir un grand miracle dont je n'avais pas encore eu le bonheur d'être témoin.

Une grande hostie sanglante des saintes Plaies est arrivée hier soir, vers dix heures, elle était déposée aux pieds du Christ sur la commode de Melle Blanchet. Dans sa chambre à coucher, le sang est marqué aux cinq Plaies sur la Sainte Tête de notre Bon Sauveur et sur l'inscription. Quand j'ai vu cette sainte hostie, j'étais heureuse et en même temps mon coeur était percé d'un glaive douloureux. Je me sentais étouffée par les sanglots, j'ai donné un libre cours à mes larmes. J'ai récité une prière d'action de grâce, et il me semblait que le sang coulait de ses saintes Plaies; cela me déchirait le coeur.

J'entendais cette voix du Divin Maître qui me disait : "voilà le sang du coeur de celui qui

a tant aimé les hommes"; l'on avait appelé cette bonne Melle Nathalie Blanchet et notre Bon Sauveur m'a ordonné de déposer la sainte Hostie sur ma main et d'adorer ses saintes Plaies en déposant un baiser d'amour de mon coeur sur son coeur sacré et que la grâce était faite en moi; puis nous avons été la déposer dans le saint Tabernacle.

Et pendant que nous étions dans le sanctuaire le rôdeur pensait à faire ses tours. J'étais à écrire à notre bien aimée Mère quand Melle Marie nous a appelés d'en haut. Alors j'avais tout laissé sur la table de la cuisine. Mme Blanchet avait apporté la lampe sur cette table pendant que nous étions au sanctuaire, et il s'est mis à écrire autour de l'abat-jour de la lampe. "L'Isabos est une bête et sa servante aussi. Puis la mère Tibos est aussi bête que vous". Et quand Melle Marie a été pour partir coucher, le chat de la maison était absent, elle voulait savoir où il était, elle ne le trouvait pas, elle parcourait les chambres pour voir s'il n'était pas couché sur les lits. Et quand elle fut dans la chambre de Melle Blanchet, elle voit un enfoncement sur l'édredon; elle s'approche, pensant que c'était Mirette, et c'était un énorme serpent. La pauvre Marie en fut effrayée.

Elle nous appelle, nous montons et l'on ne voyait plus que la place où il s'avait logé, puis comme il s'avait glissé en bas du lit, cette pauvre demoiselle n'osait plus se coucher. Ensuite, elle trouve un billet où il lui dit qu'il s'était changé en serpent et qu'il était le prince des enfers. Et que la veille que Marie partirait pour Lyon, qu'il lui donnerait une dose de poison à prendre.

Priez s'il vous plaît pour qu'il n'en soit pas ainsi, elle est bien disposée à partir avec moi. La pauvre Marie, elle a déjà eu de rudes assauts à traverser. Je ne sais pas si la grâce de Dieu n'agissait pas sur elle, elle serait déjà tuée.

Enfin, nous aurons bien des choses à nous dire quand je serai près de vous. Mme Alexandre (1) vient de me quitter et fasse son mari qui doit venir ce soir pour causer avec moi. Tout le monde... (lettre sans suite).

Lettre de Nathalie Blanchet à J.K. Huysmans

Saint-Gengoux le National
26 avril 1898

Monsieur,

Au retour d'un voyage je trouve chez moi votre livre En Route et je vais me reposer en le lisant.

Je vous remercie de m'avoir donné si aimablement l'adresse que je désirais; vous me prouvez que vous avez autant de bienveillance que de talent. J'espère que vous voudrez bien répondre aux questions que je vais me permettre de vous adresser.

J'ai parcouru, chez des amis, quelques pages d'un de vos livres qui traite des matières peu connues et surtout peu accessibles à la grande majorité des lecteurs, par exemple la magie pratiquée par une secte abominable. A ce sujet, vous parlez d'un certain docteur Joannes (sic).

Un journal a rapporté, il y a 5 ans, je crois, que vous êtes allé à Lyon lui rendre visite; que vous l'avez quitté absolument convaincu de l'excellence de sa cause.

Vous savez sans doute le vrai nom de cet homme, comme je le sais il avait pris la direction de la secte de Michel Vingtras (sic) qui

(1) Voisine et amie de N. Blanchet

se faisait appeler : Elie Sratanaël (sic). Lui, se disait posséder l'esprit d'Elie et de Saint-Jean.

C'était un être des plus dangereux. Il a fait un mal incalculable partout où il a passé. On prétend qu'il est mort à Lyon, sans prêtre à son chevet, dans l'impénitence finale.

Auriez-vous la bonté de me dire la vérité à ce sujet ?

Que Dieu nous préserve et tous ceux qui nous sont chers de chercher le bon et le vrai ailleurs que dans les croyances de l'Eglise catholique! hors d'elle il n'y a que trouble et perdition.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

N. Blanchet

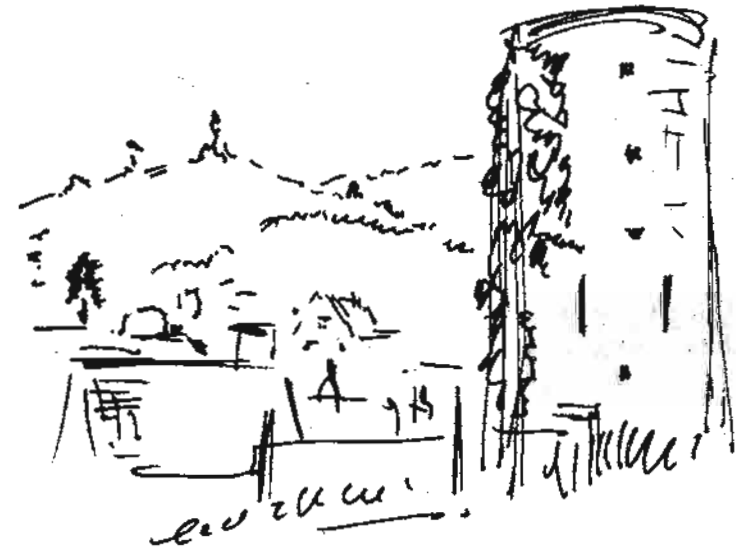




TABLE DES MATIERES

<u>Premier chapitre.</u> Saint-Gengoux-le-National	5
<u>Chapitre II.</u> Une correspondance mystique	13
<u>Chapitre III.</u> Le diable à Saint-Gengoux.	27
<u>Chapitre IV.</u> Maria Martin la servante possédée	43
<u>Chapitre V.</u> Les vengeances de Boullan	61
Appendice	70



Illustration de Jean-Paul SOMOFF

Ce numéro la dix-neuvième
et vingtième publié par
l'association A Rebours
Été 1982

est spécialement consacré à
l'Abbé Boullan et l'envoûte-
ment. Il a été tiré à 125 exem-
plaires numérotés de 1 à 125
et à quelques exemplaires
H.C. sur les presses de
Graphic Éclair, 22, boulevard
des Filles du Calvaire à Paris.

N° 00002